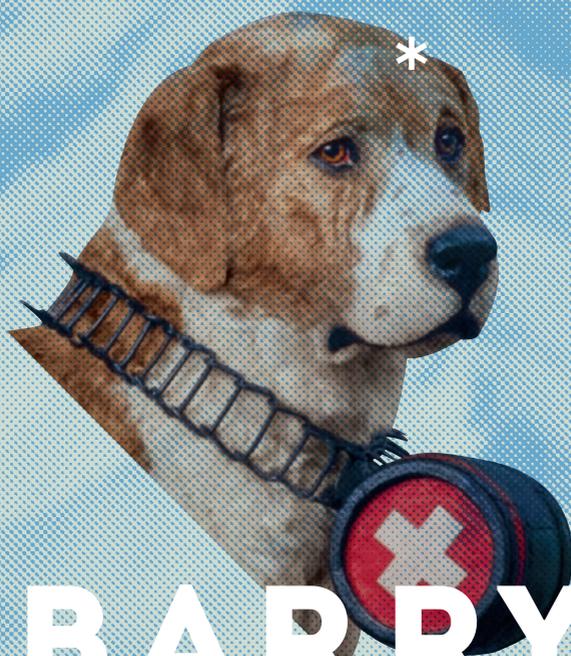




NATUR
HISTORI
SCHES
MUSEUM
BERN



BARRY

chien de légende

NATURHISTORISCHES
MUSEUM BERN

WWW.NMBE.CH

BARRY

chien de légende

**NATURHISTORISCHES
MUSEUM BERN**

WWW.NMBE.CH

Impressum

5^e impression

© Naturhistorisches Museum Bern 2018

Conception et texte : Dora Strahm

Mise en page : NMBE

Assistance scientifique : Marc Nussbaumer

Lectorat : Elsa Obrecht

Couverture : d'après une affiche de Thea Sonderegger

Impression : Vögeli AG, Langnau i. E.

Tirage : 1000 ex.

ISBN : 978-3-907088-35-7

Une exposition pour une icône
BARRY, CHIEN DE LÉGENDE
page 3

Barry, du Grand-Saint-Bernard
UNE VIE DE CHIEN ?
page 7

Barry : les légendes
FICTION ET RÉALITÉ
page 13

L'hospice
AU SECOURS DU PROCHAIN
page 21

Une carrière fulgurante :
DU CHIEN DE FERME AU HÉROS NATIONAL
page 27

Sauveteurs modernes
LES SAINT-BERNARD AU SERVICE DE L'HOMME
page 31



Une exposition pour une icône

BARRY, CHIEN DE LÉGENDE

Barry, le plus célèbre des saint-bernard, fait l'objet d'une exposition permanente qui lui rend hommage. 200 ans exactement après sa mort, nous apportons un éclairage nouveau sur cette icône suisse.

Les légendes les plus fabuleuses gravitent autour de Barry. Elles contiennent tout ce qui rend les histoires fascinantes et intemporelles : danger et salut, héroïsme et tragédie, nature et surnaturel. Elles jouent subtilement avec la réalité et laissent libre cours à l'imagination et à la spéculation.

Pourtant, le véritable rôle de Barry dans les secours d'inspiration divine apportés par les chanoines du Grand-Saint-Bernard ne manque pas de fascination. C'est pourquoi l'exposition mêle la réalité à la fiction de même que le passé et le présent ; elle se livre à un exercice d'équilibrisme entre glorification et démythification.

Le visiteur entre dans un livre illustré : le drame de Barry se joue dans un décor imposant, qui célèbre à la fois le caractère fabuleux et menaçant de la montagne.

L'histoire de Barry et les histoires qui lui sont liées se déroulent dans ce décor. On y voit des gens de l'hospice avec leurs chiens dans un hélicoptère, ou un vol virtuel au-dessus des Alpes, qui élargit le regard sur les secours d'urgence d'hier et d'aujourd'hui.

On y découvre aussi des chiens parlants, le fameux petit tonneau, ou des voyageurs égarés dans le col. Les loups et les free-riders appartiennent à l'écosystème alpin de Barry. Qui a peur du grand méchant loup et quels sont les risques d'avalanche liés au ski hors-piste ?

Ce voyage entre fiction et réalité révélera de multiples facettes du mythe Barry. L'exposition commence par lui-même, le personnage principal de l'histoire : Barry et son pays, ainsi que l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, en sont le point de départ.







Barry, du Grand-Saint-Bernard

UNE VIE DE CHIEN ?

Barry naquit en 1800 dans l'hospice situé au col du Grand-Saint-Bernard. A près de 2500 m d'altitude, le froid et la neige étaient un risque permanent propre au rude climat de montagne. C'est pourquoi les chanoines recherchaient chaque jour des voyageurs égarés en compagnie de leurs chiens. Barry devint leur assistant le plus infatigable. Il est censé avoir sauvé la vie de plus de 40 personnes.

En 1812, un domestique amena Barry, vieux et fatigué, depuis l'Hospice du Grand-Saint-Bernard jusqu'à la lointaine ville de Berne. Nul ne sait pour quelle raison ni où le chien passa les deux années suivantes, jusqu'à sa mort. Aucune indication fiable ne permet de le savoir. Barry mourut en 1814, et le prieur du Grand-Saint-Bernard le confia au premier musée d'histoire naturelle de Berne afin qu'il le naturalise. Depuis 1923, il est dans notre musée sous la forme qu'il a encore aujourd'hui.

Apparemment, Barry avait déjà une certaine notoriété à l'époque de sa mort. F. Meisner, professeur d'histoire naturelle, écrivait en 1816 : « C'est pour moi une consolation de savoir que ce chien fidèle, qui a sauvé tant de vies, ne sera pas vite oublié après sa mort. »

Les détails de ses actes de bravoure n'ont toutefois pas été transmis. Les archives de l'hospice ne comportaient pas un journal de bord pour chaque chien. Par conséquent, il n'est pas possible de

vérifier toutes les données. Néanmoins, les auteurs sont unanimes en ce qui concerne la date de naissance de Barry et le fait qu'il ait « sauvé la vie de plus de 40 personnes ».

Barry était donc sûrement un chien exceptionnel et particulièrement sérieux. Il ne faut pourtant pas oublier les chanoines qui contribuèrent à ses prouesses incomparables et qui risquaient souvent leur propre vie lors des expéditions de sauvetage.

« Les histoires de sauvetage (...) montrent de quoi sont capables des chiens adaptés lorsqu'ils sont engagés à bon escient par des guides compétents », écrit à ce sujet Marc Nussbaumer dans son livre très détaillé et informatif, *Barry, du Grand-Saint-Bernard*.

Au fil du temps, les quelques faits connus de la vie de Barry ont été la source de nombreux récits et légendes.

Zoom : Préparation originale et crâne original de Barry.

a

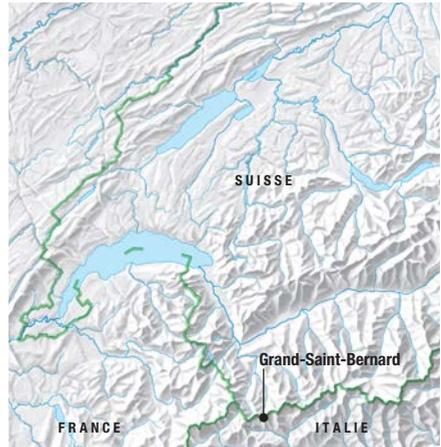




b



c



d

- a L'Hospice du Grand-Saint-Bernard, à près de 2500 m d'altitude.
- b Chanoines et marronniers ramènent à l'hospice un voyageur accidenté.
- c Pour la première fois dans une exposition permanente : le crâne original de Barry.
- d L'hospice se situe dans les Alpes valaisannes, à la frontière italienne.





f



g

- e Station audio : Ensevelie sous des tonnes de neige : une victime d'avalanche témoigne.
- f Rencontre avec des voyageurs qui ont franchi le col – de Napoléon aux journaliers.
- g Immersion dans l'exposition : légendes, passé, présent.



FICTION ET RÉALITÉ

Les légendes les plus fabuleuses gravitent autour de Barry. Elles contiennent tout ce qui rend les histoires fascinantes et intemporelles : danger et salut, héroïsme et tragédie, nature et surnaturel.

Une des plus célèbres légendes est l'histoire du petit tonneau contenant de l'« eau-de-vie », que les chiens étaient censés porter autour du cou, afin de requinquer les voyageurs épuisés. Le tonnelet légendaire est bien ancré dans les esprits partout dans le monde, et pratiquement aucun saint-bernard utilisé dans la publicité et le tourisme ne peut être représenté sans cet accessoire.

Pourtant, le tonnelet est purement imaginaire. Certains chiens étaient bien sûr habitués à transporter de petites saicoches garnies de provisions. Mais les petits tonneaux ne firent leur apparition sur les images que vers la fin du XIX^e siècle. Ils devinrent un signe distinctif et illustrent l'efficacité du marketing d'autrefois. Un religieux de l'hospice déclara à ce sujet en 1956 : « Pour ce qui est du petit tonneau de rhum, les chiens n'en ont jamais porté. »

Autre légende touchante : l'histoire de l'enfant transporté. Barry est censé avoir transporté sur son dos jusqu'à l'hospice un petit garçon frigorifié.

Une histoire analogue circulait déjà avant la naissance de Barry, et de nombreux auteurs la racontèrent sous les formes les plus variées. Elle ne fut toutefois jamais confirmée. Il est cependant

tout à fait concevable qu'au XVIII^e siècle, un chien ait découvert un enfant égaré dans les Alpes et qu'ils aient pu atteindre ensemble une maison voisine. Mais même le saint-bernard le plus malin et le plus robuste serait physiquement et psychiquement incapable d'accomplir une telle prouesse.

Qui dit vie héroïque dit aussi mort héroïque : Barry a sauvé la vie de 40 personnes, et la 41^e a tué ce fidèle animal. Un soldat de Napoléon aurait pris Barry pour un loup et l'aurait transpercé de sa baïonnette.

Certains éléments de ce coup de grâce légendaire pourraient cependant être véridiques. A l'époque de Barry, des loups vivaient encore dans le secteur du Grand-Saint-Bernard. Mais les proies telles que chevreuils ou cerfs avaient pratiquement disparu. Les loups en quête de nourriture s'approchaient parfois dangereusement des hommes. Il est aussi vrai que des soldats au service de Napoléon franchissaient le col pour rentrer chez eux. Cette tragique méprise est toutefois impossible, puisque Barry mourut paisiblement à Berne en 1814.

Zoom : Appelle Barry à l'aide ! Mise en scène interactive du sauvetage du petit garçon.















L'hospice

AU SECOURS DU PROCHAIN

Depuis près de mille ans, l'hospice des chanoines de Saint-Augustin situé au col du Grand-Saint-Bernard sert de refuge aux voyageurs. A l'époque romaine, des abris permettaient déjà de les accueillir. Mais, après leur destruction, les voyageurs se retrouvèrent à la merci de l'univers hostile de la montagne mais aussi des bandits de grand chemin.

Pour y remédier, Bernard de Menton érigea au XI^e siècle, au niveau du col, un simple bâtiment de pierre, le premier hospice. Le logement offrait protection, gîte et couvert, et conjurait ainsi les dangers terrifiants de la montagne. Le voyageur épuisé ou dévalisé qui atteignait la porte de l'hospice était sauf. La vénération de Bernard de Menton était donc grande, et il fut canonisé en 1123.

Il transmet la consigne de se consacrer à la prière, d'accueillir les voyageurs par amour du prochain et de les aider. Qu'il soit douanier ou contrebandier, chacun reçoit de quoi manger et un toit pour dormir. La porte de l'hospice n'est plus verrouillée depuis près de mille ans, car quelqu'un pourrait être en détresse à tout moment.

A près de 2500 m d'altitude, il peut neiger chaque mois. Les voyageurs chichement vêtus se retrouvent vite en danger de mort. A l'époque de Barry, bon nombre de voyageurs étaient démunis et mal équipés.

Mercenaires, messagers et journaliers franchissaient le col en quête de travail ; les marchands transportaient leurs marchandises à dos de mulet. Beaucoup recherchaient le salut dans des pèlerinages qui imposaient le passage du col. Pour alléger la détresse des voyageurs, des guides locaux au service des chanoines parcouraient chaque jour les sentiers menant à l'hospice. Ils le firent pendant des siècles.

Ces marronniers, comme on les appelait, emmenèrent sans doute des chiens pour la première fois vers le milieu du XVII^e siècle. Ces animaux n'avaient rien à voir avec les chiens d'avalanche d'aujourd'hui. Il s'agissait plutôt, à l'instar de Barry, de compagnons robustes. L'une de leurs principales tâches consistait à trouver le sentier enneigé et à dégager un chemin dans la neige profonde. De plus, ils aboyaient pour attirer l'attention de leurs maîtres sur des voyageurs épuisés ou ensevelis. Leur excellent sens de l'orientation permettait aussi de retourner sain et sauf à l'hospice.

Cette collaboration, qui devrait avoir duré 200 ans, s'avéra très efficace : hommes et chiens sauvèrent la vie de plus de 2000 personnes.

Zoom : Survol virtuel des Alpes, filmé par le champion du monde de parapente Chrigel Maurer.

a



b





c



d



e

a L'hospice vers 1825.

b Image quotidienne de l'hospice vers 1900 : des voyageurs sont nourris et logés gratuitement

c Sauvetage en montagne à l'époque de Barry : des marronniers et leurs chiens en mission.

d Le franchissement des cols alpins était dangereux en toutes saisons.

e Plus de 200 ans durant, les chanoines de Saint-Augustin sauvèrent la vie des voyageurs avec l'aide de leurs chiens.

f



g



f « Appelle Barry ! » : cette mise en scène interactive permet d'appeler Barry à l'aide.

g Dans le poste de pilotage commence le survol virtuel des Alpes.



h

h Reportages filmés captivants sur les avalanches, les menaces et les sauvetages.



Une carrière fulgurante :

DU CHIEN DE FERME AU HÉROS NATIONAL

Les chiens de l'hospice étaient à l'origine des chiens de garde et de protection. Leur aspect ne jouait aucun rôle : ils devaient être aptes à intervenir dans un climat de montagne rigoureux. Jusqu'au XX^e siècle, les chiens du Grand-Saint-Bernard formaient une troupe très variée. Mais, à l'extérieur de l'hospice, à partir du milieu du XX^e siècle, les « chiens de Saint-Bernard » – des chiens de paysan très vigoureux au pelage roux et blanc – étaient déjà populaires.

Des éleveurs se mirent à remodeler l'aspect des chiens. A partir de 1900, le saint-bernard lourd et massif à tête large commença lentement à s'imposer face au type plus léger.

D'une manière générale, l'aspect des chiens ne cessa de gagner en importance : on pouvait s'offrir un chien pour suivre la mode ou pour passer le temps. Une sélection rigoureuse transforma des chiens d'utilité en créatures de luxe.

Au fil du temps, l'ancien chien de l'hospice n'a cessé de devenir plus grand, plus imposant et plus poilu. C'est pourquoi le saint-bernard n'est plus employé aujourd'hui comme chien de sauvetage. Même si, dans le monde entier, les agences de publicité continuent inlassablement de présenter ce chien fidèle s'en allant porter secours avec son petit tonneau.

Le saint-bernard rend aujourd'hui d'autres services. Il joue un rôle essen-

tiel en tant que « héros national suisse » et constitue une attraction touristique appréciée. Le saint-bernard et les Alpes sont depuis longtemps indissociables.

Le saint-bernard ne travaille toutefois pas que dans le marketing. Son caractère égal en fait un excellent chien de thérapie. Il apprécie le contact avec l'être humain et se laisse volontiers câliner.

Zoom : Une animation informatique impressionnante révèle les transformations du crâne du saint-bernard au fil du temps.

a



b





- a Chiens de l'hospice, dessinés par R. Strebel en 1896.
- b Vers 1900, les chiens de l'hospice n'appartenaient pas encore à une race déterminée. Ils formaient un groupe varié de chiens de travail vigoureux.
- c Du chien de ferme au héros national : évolution du saint-bernard au fil du temps.



LES SAINT-BERNARD AU SERVICE DE L'HOMME

Les saint-bernard ne sont certes pas des secouristes équipés d'un petit tonneau. Mais ils sont toujours au service de l'homme : ils sont employés depuis quelque temps comme chiens d'assistance ou de thérapie. Cette possibilité est notamment offerte par la Fondation Barry à Martigny, qui a repris en 2005 l'activité d'élevage des chanoines de l'hospice. C'est pourquoi les saint-bernard de la Fondation Barry sont les seuls à porter le titre « du Grand-Saint-Bernard ».

Depuis 2007, des membres de la Fondation Barry rendent visite aux maisons de retraite avec leurs saint-bernard et offrent à des enfants présentant des troubles du comportement la possibilité d'entrer en contact et de travailler avec les chiens. Les jeunes déficients mentaux ou physiques se sentent à l'aise avec cet animal sensible.

Cependant, le travail d'un chien de thérapie est très exigeant. Le contact étroit et régulier avec des inconnus ne convient qu'au saint-bernard doté d'un caractère particulièrement calme, et il doit impérativement aimer les enfants. Il ne doit pas être dérangé si un enfant le serre dans les bras, le caresse ou se couche même dans son « panier ».

Les maîtres-chiens préparent soigneusement leurs saint-bernard à ce genre de situation dans le cadre d'entraînements spécifiques. Contrairement à ce que l'on croit souvent, le contact

physique avec des inconnus n'est pas source de sympathie, mais de stress.

Même si les animaux recherchent et apprécient le contact avec l'homme, il leur est difficile de se soumettre aux caresses incessantes de mains inconnues durant leurs interventions publiques. Même le chien le plus gentil a besoin de pauses régulières face à cet afflux d'affection.

Ainsi, les saint-bernard de Martigny, rendent sans relâche des services multiples, patients et fidèles, en dignes descendants de Barry : le légendaire chien de l'hospice a sauvé des vies humaines en montagne ; ses descendants font aussi le bien. Ils aident à guérir des maux affectifs, à procurer du plaisir à des enfants ou tout simplement à offrir un peu de chaleur et de changement dans la vie quotidienne.

Zoom : dialogue de saint-bernards. Saynète.

Un « top-modèle », un chien de thérapie et Barry parlent de leur vie.



Les chiens de thérapie procurent chaleur, joie et changement dans le quotidien de nombreuses personnes.



Que diraient les saint-bernards s'ils pouvaient parler ? Cette saynète nous le dévoile.

Crédit photographique

Andrea Albornò : page 8(a)

Angela Zwahlen, Simon Müller : page 14, 16, 18

Archive Grand-Saint-Bernard : page 9(b), 22(a/b), 28(b)

Archive NMBE : page 23(c/e), 28(a)

Fondation Barry : page 32

Lisa Schäublin/NMBE : page 2, 4, 6, 9(c), 10, 11, 24, 25, 29, 33

Musée Rhétique Coire : page 23(d)

Office fédéral de la topographie swisstopo : page 9(d)

Traitement d'image par Lisa Schäublin :

Andrea Albornò : page 20

Archive NMBE : page 12

Fondation Barry : page 30

Keystone : page 26

 APG|SGA

ERNST GÖHNER STIFTUNG

coop

URSULA WIRZ STIFTUNG

rega 

Schweizerischer
St. Bernhards-Club

Der Bund

SWISSLOS
Kultur
Kanton Bern

 Verein des
Naturhistorischen
Museums Bern

BERN MOBIL

 alpinerrrettungschweiz

 FONDATION BARRY
DU GRAND-SAINT-BERNARD

Congrégation du
Grand-Saint-Bernard

**NATURHISTORISCHES
MUSEUM BERN**
Bernastrasse 15, CH-3005 Bern

Ouvert

lundi 14-17
mardi, jeudi, vendredi 9-17
mercredi 9-18
samedi, dimanche 10-17

Fermé

1^{er} janvier, Vendredi saint, dimanche de Pâques,
l'Ascension, dimanche de Pentecôte, 1^{er} août,
Zibelemärit (quatrième lundi du mois de novembre),
24 décembre, 25 décembre, 31 décembre

Contact

Tel. +41 31 350 71 11
contact@nmbe.ch
www.nmbe.ch

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter
et Instagram : @nmbern

Visites guidées sur demande



Eine Institution der
Bürgergemeinde
Bern